

Chapitre II

FONDER NOTRE AGIR DANS LA FOI EN DIEU

PAR LE CHRIST

Introduction

Nous avons vu la nécessité de nous laisser sauver par le Christ dans notre agir afin de ne pas agir de nous-mêmes¹. Nous allons voir maintenant **comment concrètement s'opère cette rédemption de notre agir par le Christ**. Nous montrerons pour cela d'abord comment le Christ sauve notre agir en l'enracinant dans **la foi**-confiance en Dieu le Père. Ensuite, nous montrerons comment il nous sauve en l'enracinant dans **l'espérance**, et enfin comment il l'enracine dans **la charité** divine. Commençons par voir comment le Christ nous libère de **l'appui sur nous-mêmes** pour fonder notre agir sur la foi.

1. Le Christ nous donne la force d'être « faible en lui »

« Je ne puis rien faire de moi-même » (Jn 5, 30). Non seulement le Christ ne fait rien de lui-même dans son abandon amoureux au Père, mais il ne **peut** rien faire de lui-même. Il y a là comme une impuissance du Christ et cette impuissance est celle d'un homme qui ne s'appuie aucunement sur ses propres forces. Il n'a d'autre force que celle de son amour pour le Père, qui le meut et l'inspire continuellement. À l'inverse, **celui qui agit de lui-même**, en même temps qu'il « cherche sa propre gloire » (cf. Jn 7, 18), **s'appuie sur lui-même**, il compte sur ses propres forces, gardant comme une confiance secrète en lui-même, en sa propre puissance. **Il agit en croyant pouvoir vaincre par lui-même**, en pensant « pouvoir y arriver ». C'est précisément par là qu'il se glorifie lui-même. Il y a là une « confiance perverse »², inséparable de l'exaltation de soi par soi. Il est clair que **plus l'homme s'appuie ainsi sur lui-même et moins il s'appuie sur Dieu**, moins il agit dans la foi en Dieu. Or c'est cette confiance en Dieu

¹ Nous avons voulu notamment mettre en évidence comment, en recourant à la foi au Christ, nous pouvons sortir de la complaisance en nous-mêmes, de l'autojustification dans nos œuvres.

² Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans son commentaire du psaume 61 (audience générale du 10/11/04, O.R.L.F., n° 4, 16/11/04). **Cette confiance perverse en soi est très différente de la bonne confiance en soi**, en la présence agissante de la grâce en nos cœurs « capable de faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). Il est clair aussi que, ne pouvant trouver dans cet appui sur soi une vraie sécurité, l'homme va être poussé à accumuler des richesses pour s'appuyer sur elles oubliant qu'« au sein même de l'abondance, la vie de l'homme n'est pas assurée par ses biens » (cf. Lc 12, 15). **La confiance perverse en soi est donc inséparable d'une confiance idolâtrique dans les choses**. Comme le souligne Jean-Paul II, cette confiance perverse aveugle l'homme : « **En ne se fiant qu'aux choses et à soi-même, il (l'homme) oublie qu'il est "un souffle (...), un mensonge"**, et même, qu'il est pesé sur une balance, "moins qu'un souffle" (Ps 61, 10 ; cf. Ps 38, 6-7). »

qui, en ouvrant notre cœur à son amour, nous permet d'aimer nous-mêmes d'un amour véritable, c'est-à-dire aussi d'agir dans la force de l'Esprit Saint. Autrement dit, là où l'homme croit vaincre par lui-même, il n'y a pas de place pour l'Amour divin : notre action est rendue stérile à la base : « **Maudit soit l'homme qui se confie (se sécurise) en l'humain**, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe, il ne verra pas venir le bonheur, il demeure aux lieux brûlés du désert (...) » (Jr 17, 5-6).

Le Christ a voulu être faible pour nous jusqu'à vivre l'impuissance totale et la confiance totale sur la Croix **pour que nous ayons la force d'« être faibles en lui »** (cf. 2Co 13, 4), c'est-à-dire de renoncer à nos faux appuis. Il s'agit de lâcher une sorte de tension, d'attitude de lutte, d'esprit de domination qui nous est comme naturelle depuis que nous avons perdu la confiance totale des tout-petits. Lâcher notre appui en nous-mêmes, notre fausse assurance pour trouver « en Dieu seul notre rocher » : « En Dieu mon salut et ma gloire, **le rocher de ma force**. En Dieu mon abri » (Ps 61, 8). Autrement dit, le Christ nous donne la grâce de **ne pas avoir peur de notre faiblesse** mais de croire que dans cette faiblesse, la puissance du Père peut « se déployer » comme elle s'est déployée dans le mystère de sa résurrection. « Certes il (le Christ) a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi, **nous sommes faibles en lui**, bien sûr, mais nous vivons avec lui, par la puissance de Dieu à votre égard » (2Co 13, 4). Dans le Christ, nous recevons la force de comprendre que « **la puissance divine se déploie dans notre faiblesse** » si bien que « la grâce nous suffit » (cf. 2Co 12, 9) **si, du moins, nous demeurons dans l'humilité, la confiance et l'abandon du Christ**³. En effet, « l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) si bien que celui qui, dans sa faiblesse, « par le Christ met en Dieu sa foi comme son espérance » (cf. 1P 1, 21) devient « fort » (cf. 2Co 12, 10) de la force de l'Amour divin⁴.

2. Entrer dans la « passivité » du Christ en sachant profiter des épreuves

Autrement dit, en toute situation, nous avons besoin de **garder « les yeux fixés » sur le Christ** crucifié et ressuscité, « **l'initiateur de notre foi** » (cf. He 12, 2), pour que ce soit la foi qui soit à la base de notre agir, « la foi opérant par la charité » (cf. Ga 5, 6) et non un « appui imperceptible »⁵ en nous-mêmes. Dans cette « foi de Jésus Christ » (cf. Ga 3, 16), celle qu'il nous communique, nous trouvons la source de la véritable fécondité, celle qui s'enracine dans le mystère de la Passion⁶ par notre communion à son abandon confiant au Père sur la Croix.

³ Il n'y a rien d'automatique dans la vie spirituelle. On voit ainsi des nouveaux convertis, très fragiles psychiquement, être complètement portés par la grâce qui leur donne un grand rayonnement et qui, dès qu'ils s'appuient sur eux-mêmes en cédant à l'orgueil, s'effondrent lamentablement.

⁴ C'est qui fait dire à la petite Thérèse : « **Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin" (...), c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... » (LT 197).

⁵ Selon l'expression de Saint Louis Marie Grignon de Montfort (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n° 88).

⁶ En dehors du Christ, nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5) parce que nous ne pouvons porter aucun fruit de salut pour le monde en dehors de notre communion au mystère de la passion du Christ.

Toute action peut acquérir ainsi une valeur rédemptrice, une fécondité pour le salut ; mais, d'une manière particulière, **notre action trouve dans les épreuves, les détresses, la matière pour aller plus loin** dans cet abandon rédempteur si bien que nous pourrions, si nous vivions pleinement de ce mystère, nous complaire comme saint Paul « dans les faiblesses, dans les insultes, dans les contraintes, dans les persécutions et les angoisses pour le Christ » (cf. 2Co 12, 10). **Enraciner notre action dans le Christ signifie l'enraciner dans le mystère pascal** en sachant profiter, notamment, des tribulations et des situations angoissantes pour aller jusqu'au bout de la « réceptivité »⁷, de la « passivité » confiante et aimante qui laisse toute la place à l'activité de la grâce. Là se vit pleinement **le mystère d'épousailles** d'où nos actions doivent naître. Par-là, Dieu est **pleinement glorifié dans notre agir** parce qu'il apparaît clairement que « ce n'est pas nous mais sa grâce qui agit avec nous » (cf. 1Co 15, 10). Le Christ nous a donné Marie comme Mère au pied de la Croix pour nous introduire pas à pas dans ce mystère⁸.

Pour trouver d'une manière habituelle sa force dans la faiblesse en demeurant dans une passivité aimante, est nécessaire un long chemin de mort à nous-mêmes, à notre désir d'affirmation de nous-mêmes, à notre volonté d'indépendance et de puissance, à notre confiance en notre puissance propre jusqu'à ce que nous voyions vraiment notre impuissance, notre néant. Même Saint Paul a eu besoin d'être « accablé à l'excès, au-delà de ses forces, afin d'apprendre à **ne pas fonder sa confiance en lui-même mais en Dieu, qui ressuscite les morts** » (cf. 2Co 1, 8-9). D'une manière semblable au bon usage des humiliations, il nous faut savoir **profiter des épreuves** pour briser la confiance en nous-mêmes et fonder notre action sur la confiance en Dieu⁹. La confiance en soi va de pair avec un « vouloir vaincre », un « vouloir changer » les situations ou les personnes par nos propres forces, qui signifie toujours **une certaine forme d'agressivité, de violence**, cachée ou non, qui « contriste l'Esprit Saint » : C'est pourquoi « aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous (...) »¹⁰ (cf. Ép 4, 30-31). « **Ne vous fiez pas à la violence**, vous

⁷ Dans sa contemplation de l'élévation du Christ dans le mystère de sa passion et de sa résurrection, Jean-Paul II montre que « **les faiblesses de toutes les souffrances humaines peuvent être pénétrées de la puissance de Dieu** qui s'est manifestée dans la croix du Christ. Selon cette conception, *souffrir signifie devenir* particulièrement *réceptif*, particulièrement *ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu* offertes à l'humanité dans le Christ » (*Salvifici doloris*, n° 23).

⁸ En sachant notamment comprendre en vérité la « passivité » dans laquelle nous devons entrer : « Cependant, regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où compte surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que **cette « passivité » est en réalité la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence ; elle est une « passion » qui sauve du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité**. En confiant l'apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Lettre aux Evêques de l'Église Catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde* du 31/05/04, n° 16).

⁹ Si nous nous laissons ainsi purifier par Dieu, nous pourrions un jour trouver notre gloire et notre joie dans nos faiblesses et nos épreuves, accéder à cette grâce des grâces qu'est l'amour de la Croix.

¹⁰ Il est bon de se rappeler la célèbre parole de saint François de Sales : « **Il faut tout faire par amour et rien par force** » (à Mme de Chantal, 14/11/1604 – Éd. d'A ; XII, 359).

essoufflant en rapines ; aux richesses quand elles s'accroissent n'attachez pas votre cœur » (Ps 61, 11). Au lieu de céder à l'illusion de pouvoir vaincre le mal par la force, de pouvoir « changer l'autre » nous-mêmes, il nous faut plutôt « **revêtir des sentiments d'humilité, de douceur, de patience** » (Col 3, 12) pour que nous puissions supporter les autres en mettant toute notre confiance en Dieu à l'exemple du Christ, qui « souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à celui qui juge avec justice » (1P 2, 23). Nous rentrons ainsi dans sa passivité qui est notre vraie force.

3. Du primat de la grâce au primat de la foi dans toute action

C'est ainsi que nous « **courons avec constance l'épreuve qui nous est proposée**, fixant nos yeux sur l'initiateur de la foi, qui la mène à sa perfection, Jésus (...) » (He 12, 1-2). La foi en Dieu le Père qui a ressuscité le Christ nous donne une force pour courir là où ceux qui mettent leur confiance en eux-mêmes se laissent paralyser par la peur. Agir dans le Christ signifie agir dans une foi qui nous fait « courir » sans peur, sans « lassitude » (cf. He 12, 3), sans nous laisser abattre par la dureté du monde : « Dans le monde, vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! (Ayez confiance !) J'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). Notre foi au Christ et au Père par lui nous fait participer à sa victoire : « **Et telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi** » (1Jn 5, 4). Le Christ veut nous apprendre à marcher sur les eaux, « **sans appui et pourtant appuyé** »¹¹, avec une audace, une assurance, une intrépidité qui nous fait – comme Abraham – « obéir à l'appel de Dieu et partir sans savoir où nous allons » (cf. He 11, 9) : « Espérant contre toute espérance, il crut (...), il ne fut pas ébranlé par manque de foi mais il fut **fortifié par la foi**, rendant gloire à Dieu » (Rm 4, 18.20). Le Christ nous libère de la peur héritée du péché originel (cf. Gn 3, 10) comme de notre fausse assurance pour nous communiquer une force et un courage qui viennent directement de la foi¹² : « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte » (Mt 14, 27). Il dépend de nous, en gardant les yeux fixés sur le Christ, de **vivre « le primat de la foi » dans toutes nos actions** pour ne pas mettre de limite à la manifestation de la grâce à travers nous car « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23). Dans cet exercice de la foi qui rend possible l'impossible est **notre première responsabilité. Le courage fait partie de l'agir chrétien**¹³. Le plus souvent nous manquons d'audace.

¹¹ Selon l'expression fameuse de la glose *A lo divino* de saint Jean de la Croix qui commence ainsi : « Sans appui et pourtant appuyé, / Vivant dans lumière et dans la nuit (...) » (*Poèmes*, X).

¹² En pensant à tous les « évêques intrépides qui, par leur exemple, ont indiqué la route à d'autres », Jean-Paul II se pose la question : « Quel est leur secret commun ? Je pense que c'est **la force dans la foi. Le primat donné à la foi dans toute la vie et dans toute l'action, à une foi courageuse et sans peur**, à une foi forgée dans l'épreuve, prête à suivre avec une généreuse adhésion tout appel de la part de Dieu : *fortes in fide...* » (*Levez-vous ! Allons !*, Plon/Mame, 2004, pp. 174-175).

¹³ Citant le Cardinal Stefan Wyszyński, Jean-Paul II écrit : « **La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur**. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui éveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer. Reste-t-il apôtre ? Les disciples qui abandonnèrent le Maître augmentèrent le courage des bourreaux. Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ses derniers. **La peur de l'apôtre est le premier allié de l'ennemi** de la cause. "Par peur contraindre à se taire", telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. Le silence ne possède son éloquence apostolique que lorsqu'il ne détourne pas son visage devant celui qui le frappe. C'est ce que fit le Christ en se taisant. Mais par ce signe, il démontra sa propre force. **Le Christ ne s'est pas laissé terroriser par les hommes**. Sorti dans la foule, il dit avec courage : "C'est moi" » (*Ibid.* p. 168).

Enraciner notre action dans le Christ

N'ayons pas peur de nous ouvrir à l'inconnu pour « suivre l'Agneau partout où il va » (cf. Ap 14, 4)¹⁴.

¹⁴ « La foi, la responsabilité et le courage de chacun de nous s'inscrivent ainsi dans le mystère de l'accomplissement du plan divin. La foi, la responsabilité et le courage de chacun de nous **se montrent nécessaires**, parce que le don du Christ au monde peut se manifester dans toute sa richesse » (*Ibid.* p. 183).